

PAR LE PÈRE SCOTT JONES, SDS

Le Père Otto Hopfenmüller

Missionnaire du Divin Sauveur

4

Curia Generalizia dei Salvatoriani

Via della Conciliazione 51

I - 00193 Roma

Introduction

Un thème que le Père François Jordan, Fondateur de la Société du Divin Sauveur, abordait souvent est celui de la participation au Mystère de la Croix. Pour le Père Jordan, c'est la Croix du Christ qui sauve et sanctifie l'humanité. Chaque personne appelée par le Christ prend part à la Croix et à la Résurrection. Le vrai disciple répond en les embrassant toutes deux, quelle que soit la forme qu'elles adoptent. Dans son *Journal Intime* Jordan écrit : « Persévère dans la souffrance et dans la Croix. Oh, persévère fermement et héroïquement. Courage, mon enfant ; regarde-moi sur la Croix !... Embrasse la Croix, étreins-la. Le matin de Pâques arrive bientôt ! » (I/175). Tant pour Jordan personnellement que pour ses premiers disciples, la Croix fut en effet entièrement embrassée, mais pas en vain. C'est de là qu'une nouvelle vie émergea : une communauté salvatorienne de prêtres, de frères, de sœurs et de laïcs qui parcourt le globe, cherchant à faire connaître l'amour du Divin Sauveur par toutes les voies et tous les moyens que l'amour inspire.

L'un des premiers collaborateurs de Jordan a vécu la Croix du Christ d'une manière particulièrement fervente. Pour le Père Otto Hopfenmüller, SDS, la Croix lui était déjà familière lorsqu'il entra dans la Société en 1887. Il avait déjà été prêtre diocésain dans l'archidiocèse de Bamberg pendant plus de vingt ans. Pendant cette période, il fut emprisonné deux fois par ceux qui mettaient en application le *Kulturkampf*. Mais pour Hopfenmüller, son entrée dans la Société ne servit qu'à approfondir son

expérience du mystère de la Croix. Au cours de sa courte vie salvatorienne, il apporta de nombreuses contributions à la Société, surtout dans le domaine de la formation, et il se porta volontaire pour fonder une nouvelle mission à Assam, Inde, où il paya le prix ultime : la mort dans un pays étranger, mort qu'il offrit librement pour la cause de l'Évangile.

Si la mort héroïque de Hopfenmüller constituait l'unique aspect de sa dévotion pour le Christ, cela suffirait certes amplement ; mais l'histoire de sa vie comprend bien plus que les derniers mois de sa vie. Le but de cette courte biographie est de raconter l'histoire de ce serviteur du Christ. Nombreux sont ceux qui le considèrent comme un saint. Au cours de ses 47 ans de vie, Hopfenmüller a fait à ses propres dépens la promotion des droits de l'Eglise. Il a éduqué ceux qui n'avaient pas reçu de catéchèse et il a nourri les pauvres. Il a organisé des coopératives qui assuraient une meilleure vie à ses paroissiens. Bref, sa vie fut un accomplissement des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Par cette courte biographie, nous espérons faire mieux connaître cet homme qui a manifesté la bonté et la bienveillance du Christ notre Sauveur. Que son témoignage inspire d'autres à suivre son exemple.

Pour ceux qui souhaiteraient approfondir la vie du Père Otto Hopfenmüller, l'auteur fait référence à la biographie rédigée en 1923 par le Père Christophorus Becker. Publiée initialement en allemand sous le titre *P. Otto Hopfenmüller aus der Gesellschaft des Göttlichen Heilandes: Ein Deutscher Pionier einer Indischen Mission*, elle fut traduite en 2008 et publiée en Inde, faisant partie de la série sur la Spiritualité et le Charisme Salvatoriens, portant le numéro 12. Pour l'instant, c'est la biographie la plus complète en anglais, et l'auteur en fait un usage extensif dans la préparation de ce travail. D'autres sources en anglais incluent des parties du livre

du Père Timotheus Edwein *The Life of Johann Baptist Jordan, known in Religious Life as Francis Mary of the Cross* (DSS XVI), de celui du Père Christopher Becker *The Catholic Church in Northeast India 1890-1915* (Becker Institute, Shillong, 2007), et de l'article de Michael Kleiner « Lorenz Hopfenmüller, From *Kulturkämpfer* to Indian Missionary, » publié dans *Unterm Sternenmantel, 1000 Jahre Bistum Bamberg, Die Geschichte in Lebensbildern* (2006). L'article de Kleiner est particulièrement utile car il fournit une meilleure compréhension des courants politiques et théologiques qui ont façonné la vision de Hopfenmüller sur l'Eglise et la société. Enfin, l'énorme collection de lettres missionnaires adressées par le Père Otto Hopfenmüller à la Maison Mère de la Société du Divin Sauveur se trouve dans les Archives Générales de la Société à Rome. Les œuvres en d'autres langues qui contiennent des informations concernant le Père Otto Hopfenmüller sont citées dans la bibliographie à la fin de cette courte biographie.

Les premières années

Lorenz Hopfenmüller est né le 29 mai 1844 dans le village de Weismain (située en Suisse Francophone, fils de Friedrich et de Marianna Hopfenmüller qui ont eu douze enfants. Bien que sa famille paysanne ne dispose que de modestes moyens, elle réussit à s'entretenir indépendamment. Lorenz est allé à l'école primaire locale. Grâce à l'intervention de son curé, le Père Barthelmüller, son père lui permit de poursuivre ses études au gymnase de Bamberg. Lorenz travaillait bien à l'école et parvint à se hisser à la tête de sa classe, se classant le deuxième ou le troisième sur vingt-quatre étudiants au cours des deux dernières années d'études au gymnase. Il termina ses études en 1862.

Au cours de cette période, Lorenz ressentit en lui le désir de servir Dieu en tant que prêtre. Sa foi profonde était déjà une évidence dans sa vie : il fit sa première communion à 11 ans, âge exceptionnel pour l'époque ; il assistait quotidiennement à la messe, même pendant les vacances. Après ses études au gymnase, il fit une année de philosophie au lycée et ensuite, pendant trois ans, il continua ses études au séminaire de Bamberg. Il fut ordonné diacre le 15 août 1866 et prêtre deux mois plus tard, le 6 octobre, par l'archevêque Monseigneur Michael von Deinlein. Il célébra ses messes de prémisses dans l'église paroissiale à Weismain.

Premier ministère pastoral et fondation du *Bamberger Volksblatt*

En tant que prêtre nouvellement ordonné, Hopfenmüller fut envoyé par l'archevêque von Deinlein à l'Université de Würzburg pour y poursuivre des études théologiques avancées. Il y obtint un doctorat en écrivant sa thèse sur saint Irénée, mettant surtout l'accent sur la théologie d'Irénée concernant l'Eucharistie en tant que Réelle Présence et en tant que sacrifice de la Nouvelle Alliance. Selon Michael Kleiner ce fut à cette université que Hopfenmüller acquit un réel approfondissement tant de la néo-scholastique que d'une loyauté ferme et inflexible envers Rome (que les détracteurs de l'époque appelaient « ultra-montanisme »). Cette vision théologique s'opposait d'une façon marquante à ceux qui supportaient une approche plus moderne et plus critique de la théologie, ainsi qu'aux opposants à l'infaillibilité du pape (déclarée dogme de l'Eglise au Concile Vatican I en 1870, trois ans après que Hopfenmüller eut terminé ses études.)

En octobre 1867, l'archevêque de Hopfenmüller le nommait vicaire à la paroisse Saint Martin à Bamberg. Il passa ses premières années dans des différents minis-

tères pastoraux, organisant des aides charitables. Après la guerre franco-prussienne (1870-71), l'Eglise catholique allemande se trouva dans une position précaire. Le libéralisme était en position ascendante en Allemagne. Le Prince Otto von Bismarck lança un mouvement connu sous le nom de *Kulturkampf*, qui cherchait à séculariser et à moderniser l'Allemagne selon le modèle d'un état unifié. Cela entraîna une terrible oppression pour l'église catholique. Bismarck croyait qu'une seule église libérale, protestante, allemande et nationale aiderait à atteindre son but d'unification de tous les Allemands. L'objectif du *Kulturkampf* était la destruction de toute trace d'influence catholique dans la culture allemande. Alors que les effets les plus terribles furent vécus en Prusse, toute l'Allemagne ressentit la force des programmes de Bismarck. De nombreux ordres religieux furent expulsés des états allemands et en 1873, les 'Lois de Mai' restreignirent davantage l'influence catholique. Les médias libéraux jouissaient de la faveur de l'état alors que les journaux catholiques étaient attaqués et supprimés.

Très rapidement, Hopfenmüller avait prédit le danger que constituait le libéralisme pour l'Eglise. En janvier 1872, sur invitation de la direction archidiocésaine, Hopfenmüller devint membre fondateur d'un nouveau journal catholique, connu sous le nom de *Bamberger Volksblatt* (BV), dont lui-même devint l'éditeur en chef. Dès le début, Hopfenmüller mit les forces du Libéralisme au défi ainsi que la menace que celui-ci constituait pour l'Eglise. Dans la première édition, publiée le 3 janvier de cette année, il écrivit :

“Il semble que le dirigeant du nouvel état souhaite se dresser, tout comme l'Assyrie contre Sion et Jérusalem, contre le sanctuaire de Dieu --- contre l'Eglise Catholique. Oh, si seulement quelqu'un avait la force d'arrêter le Reich Allemand de prendre ce mauvais chemin ! Oh, si

seulement quelqu'un pouvait ouvrir les yeux de tous les princes et des ministres du cabinet du Reich Allemand ! ... Mais si l'Allemagne, imitant le Libéralisme français, se laisse emporter sur ces mauvaises voies contre le Christ et son Eglise, ce ne sera certainement pas l'Eglise qui sera la première à être détruite !" (BV, 3 janvier 1872, n° 1, réimprimé en Becker, Hopfenmüller, 16-17.)

Quand la persécution de l'Eglise s'intensifiait, la réponse de Hopfenmüller en fit autant ! Dans des éditions successives, il rapporta sur les persécutions en Prusse : la suspension de prêtres et d'évêques, la fermeture de paroisses et de séminaires et la prohibition de l'administration des sacrements. Dans l'édition du 16 septembre 1874, il décrivit la suppression d'ordres religieux :

Les ordres religieux ont toujours été haïs par les Libéraux car ils essayent toujours d'imaginer la manière dont ils pourraient les supprimer. La violence et la malice s'unissent pour y parvenir. Les Jésuites, les Rédemptoristes, les Lazaristes, les Frères de l'Esprit Saint, les Dames du Sacré Cœur de Jésus ont été forcés à s'exiler. Que peuvent faire ceux qui restent ? ... A Hesse, tous les ordres religieux sont condamnés à disparaître selon le dernier projet de la loi sur l'église ! Cela signifie qu'ils ne peuvent plus accepter de nouveaux membres... Il est impossible de fonder de nouveaux ordres.... Et que dire de la Bavière ? Hélas, la pauvre Bavière devra subir le même sort, qu'elle le veuille ou non (BV, 16 septembre 1874, Becker, Hopfenmüller, 23).

Il faut noter que la situation en Bavière où Hopfenmüller travaillait n'atteignit jamais les extrêmes comme en Prusse. Pourtant, là aussi, l'Eglise connut des persécutions. En octobre 1875, l'hiérarchie de l'Eglise de Bavière écrivit au roi Louis II une lettre, protestant

contre le traitement infligé à l'Eglise. Elle mettait surtout l'accent sur le fait que l'état permettait aux membres de « l'Ancienne Eglise Catholique » (qui s'était séparée de Rome après Vatican I) de garder les droits et les propriétés qui avaient appartenu à l'Eglise Catholique Romaine. Ensuite, toute influence catholique était sur le point d'être retirée des systèmes scolaires bavarois. Enfin, les évêques exprimaient leur souci concernant l'expulsion des Jésuites et la crainte que l'expulsion d'autres ordres suivrait. Leur protestation fut ignorée, et la persécution de l'Eglise se poursuivit.

De plus en plus le *Bamberger Volksblatt* devint la cible des médias libéraux. Les journaux libéraux le qualifiaient de « journal propre avec des affaires couvertes de suie », de « journal de Jésuites aux pieds fourchus » ou encore de « porcelet nouveau-né, un journal moralisateur, un journal féodal moralisateur » (Becker, *Hopfenmüller*, 29). Hopfenmüller lui-même était nommé « un éditeur imberbe, un gringalet » (ibid., 49) et traité de « prêtre kérosène et poudre à canon » (Kleiner, 222). Malgré ces attaques, le nombre de lecteurs du *Bamberger Volksblatt* continuait d'augmenter, et le 1^{er} juillet 1874, il devint quotidien sauf le dimanche et les jours fériés. En outre, l'influence politique du journal se fit sentir dans les élections. En novembre 1872, Hopfenmüller encouragea les catholiques de Bamberg de voter uniquement pour des officiels à l'esprit impartial, qui comprenaient l'importance des institutions charitables et qui exprimeraient l'opinion générale de la population (signifiant ainsi que les catholiques auraient la majorité par rapport à une minorité libérale). Juste avant les élections pour le Reichstag en janvier 1874, Hopfenmüller demanda avec insistance à tous les catholiques de voter pour des membres du Parti Central qui représentait les droits et les soucis de l'Eglise Catholique et qui défendait l'influence de la chrétienté dans des forums publics.

Il accentua l'urgence d'une participation politique catholique, dans un article paru le 5 décembre 1873 :

“... Malheureusement, trop de ces dormeurs existent parmi nous. Et quand ils entendent que la maison brûle et que les flammes sont proches, ils continuent à dormir et se fâchent même quand d'autres perturbent leurs rêveries. Ils continuent à dormir, même s'ils entendent que cela concerne l'existence de notre Eglise Catholique, la survie de notre religion catholique-chrétienne, et quand ils entendent que le monde joue aux dés avec ce qui nous est le plus cher et le plus saint – notre religion et notre foi. (BV, le 5 décembre 1873, Becker, Hopfenmüller, 39)”.

La campagne écrite fut un succès, et à Bamberg le candidat du Parti Central battit le candidat libéral au prorata de 2-1. Bien que le *Kulturkampf* ne s'achève pas avec cette élection, elle prouva que le bloc de votes catholiques était une force dont il fallait tenir compte.

Procès et emprisonnement

Hopfenmüller dut payer le prix pour ces rapports politiques. Comme il avait souvent et publiquement mis au défi des politiciens qui essayaient de manipuler le processus électoral, il fut souvent sommé de se présenter à la cour de justice pour répondre aux accusations disant qu'il avait violé la loi de la presse. En novembre 1875, plusieurs éditions du *Bamberger Volksblatt* furent confisquées, et enfin Hopfenmüller fut accusé de *lèse-majesté* (offensant le roi Louis II qui avait défendu ses ministres quand ils avaient été accusés d'avoir illégalement effectué des recoupages électoraux au cours des élections parlementaires de l'état bavarois cette même année). Deux articles furent surtout à la base de cette ac-

cusation. Dans l'édition 254, le journal avait déclaré : « Ils [les délégués catholiques au parlement] regrettent que sa Majesté le Roi, n'a pas rendu justice aux plaintes de la majorité de son peuple, mais cela ne changera rien en ce qui concerne la méfiance envers le Ministère exprimée légitimement... Puisse sa Majesté prêter oreille rapidement à la raison et accorder ces droits selon les vœux et les plaintes du peuple catholique ! Dieu l'emportera ! » (9 novembre 1875, réimprimé en Becker, *Hopfenmüller*, 62.) Le lendemain, dans le numéro 255, le *Bamberger Volksblatt* rapporta que quelqu'un avait écrit dans le journal *Germania* : « On hausse les épaules avec un regret glacial et on dit : 'Le Roi a pris le parti des Libéraux'...Les lectures politiques de notre monarque sont complètement dominées par le libéralisme. Le roi ne voit pas ce qui devrait être démasqué » (10 novembre 1875, Becker, *Hopfenmüller*, 63).

Le 16 novembre 1875, Hopfenmüller apparut à la cour de justice pour répondre à ces accusations. Il fut mis sous accusation. Mais avant que n'eut lieu le procès en février 1876, il fut à nouveau accusé de diffamation contre l'ancien président du district de Swabia, Winfried von Hörman, que le *Bamberger Volksblatt* avait accusé de dénier l'existence d'un décret confidentiel aux présidents de districts destiné à influencer injustement l'élection d'hommes d'état officiels. Après deux ajournements, le procès commença enfin le 16 octobre 1876, à la cour d'assises de Bayreuth. Selon le *Bamberger Volksblatt*, les douze jurés étaient Protestants et membres du Parti Libéral (BV, 13 octobre 1876, n° 232, Becker, *Hopfenmüller*, 66). Selon les rapports, Hopfenmüller, assurant sa propre défense, garda son sang froid en répondant aux accusations. Chaque fois que les articles des numéros 254 et 255 du *Bamberger Volksblatt* étaient cités comme étant une insulte envers le roi, Hopfenmüller désigna des journaux libéraux qui, en essence, repor-

taient les mêmes choses sans aucune répercussion. Par exemple, lorsque le passage du numéro 255 qui contenait la déclaration disant « Le roi a pris le parti des Libéraux » fut donné en exemple comme insulte au roi, Hopfenmüller répondit : « Cela ne dit rien d'autre que ce qui était écrit dans tous les journaux libéraux à l'époque et ce qui était contenu dans des remerciements du monde entier, des télégrammes de félicitations et des célébrations par les Libéraux » (BV, 14 octobre 1876, n° 233, Becker, *Hopfenmüller*, 69). La pointe de la défense de Hopfenmüller se trouvait dans le fait que le roi avait choisi en toute conscience d'être d'accord sur les principes du Parti Libéral basés sur une information erronée de ses conseillers libéraux. Ce que le *Bamberger Volksblatt* avait répété plusieurs fois, c'était que les conseillers avaient tort, et que le roi devait tenir compte des attentes de justice de ses sujets. Il n'y avait donc aucune insulte personnelle envers le roi dans les articles cités du *Bamberger Volksblatt*. En ce qui concerne l'accusation de lancer des accusations calomnieuses à l'encontre de von Hörman, Hopfenmüller défendit le rapport imprimé dans le *Bamberger Volksblatt* comme étant exacte, bien que les témoins appelés à la barre évitaient les réponses directes aux questions de Hopfenmüller. En fin de compte, Hopfenmüller fut reconnu coupable d'avoir insulté le roi dans le numéro 254 (mais pas dans le numéro 255, qui ne contenait que la citation de *Germania*). Il fut aussi reconnu coupable de simple calomnie envers von Hörman, mais il fut acquitté en ce qui concerne l'accusation de diffamation. Sa condamnation était de trois mois de détention dans la forteresse d'Oberhaus (Passau) pour avoir insulté le roi, et de quinze jours d'emprisonnement à Bamberg pour calomnie envers von Hörman. Le journal libéral *Kölner Zeitung* se félicitait des sentences, disant : « ...Lorsqu'une mentalité hostile à la patrie et une haine cléricale se font jour, les jurés bavarois ne peuvent tolé-

rer des blagues, et des tentatives d'excuses à la manière des Jésuites ne leur plaisent pas. » (*Kölner Zeitung*, sans date, réimprimé en Becker, *Hopfenmüller*, 89).

Hopfenmüller accepta les sentences gentillement. Il se saisit aussi de l'opportunité pour démissionner en tant qu'éditeur en chef du *Bamberger Volksblatt*. Il ne le fit pas pour un quelconque sentiment de honte ou de déconvenue, mais parce qu'il sentait que après 5 ans le journal se portait bien et qu'il était temps pour lui de retourner à un ministère pastoral à temps plein. Il écrivit son dernier article en tant qu'éditeur le 11 novembre 1876, disant :

Légèrement blessé, je dois maintenant prendre congé de vous, mais comme je crois en l'honneur, je dis au revoir aux lecteurs du Volksblatt. Je pars pour du bon, mais un remplaçant plus que capable a été trouvé. Je ne pars ni par découragement ou désespoir, ni avec un cœur meurtri ou brisé. Je pars parce que continuer à assumer ma tâche en tant qu'aumônier de la paroisse très animée n'a été possible qu'en utilisant toutes mes forces physiques et spirituelles en plus de mon travail au bureau d'édition qui m'a physiquement épuisé. (VB, 11 novembre 1876, Becker, *Hopfenmüller*, 93).

Le 13 novembre, Hopfenmüller commença son emprisonnement à la forteresse à d'Oberhaus, suivi de son incarcération à la prison à Bamberg. Il fut libéré le 8 mars 1877 et retourna à Saint Martin pour reprendre ses tâches pastorales.

Malheureusement, Hopfenmüller dut faire face à d'autres batailles légales. Au cours de l'automne de 1876, alors qu'il était encore en pleine défense contre l'accusation de *lèse-majesté* et de calomnie envers von Hörman, d'autres affaires du *Bamberger Volksblatt* avaient été saisies. Cette fois, le motif était que le journal avait réim-

primé des articles qui avaient été confisqués auparavant et avait également publié des articles calomnieux envers le Chancelier Bismarck. Hopfenmüller ne fut pas présent au procès qui se tenait au tribunal de Bayreuth le 26 juin 1877. Il fut reconnu coupable et condamné à cinq mois de prison. Il fit appel contre la sentence, mais l'appel fut rejeté. Le 22 novembre 1877, Hopfenmüller commença un nouvel emprisonnement de cinq mois à Nuremberg.

Alors que Hopfenmüller avait passé sa première détention relativement facilement, la seconde s'avéra plus difficile pour lui. A Nuremberg, il passa la majeure partie de son temps en confinement solitaire et il ne pouvait pas célébrer l'eucharistie. Quand il assistait à la liturgie qui se tenait pour les autres détenus, ceux-ci se moquaient de lui. Les conditions d'emprisonnement étaient déplorables, avec peu de chauffage et une mauvaise nourriture. Les cinq mois d'emprisonnement ont pesé lourdement sur lui, et en avril 1878 il retourna à Bamberg dans des conditions physiques frêles. Mais pour Hopfenmüller, ce fut une occasion de plus de participer au mystère de la Croix. Ayant toujours recherché la pénitence et la mortification, il les trouva en abondance dans sa cellule de prison à Nuremberg.

Transfert et autres ministères pastoraux

Après être sorti de prison, l'archevêque de Hopfenmüller le transféra en tant que vicaire à Reichmannsdorf en Steigerwald. L'archevêque Friedrich von Schreiber était devenu archevêque de Bamberg en 1875. Von Schreiber était bien moins tolérant que ne l'avait été l'archevêque Deinlein en ce qui concernait l'activité politique de Hopfenmüller. Pensant exiler Hopfenmüller dans une région de désolation de l'archidiocèse, cette nomination fut l'endroit où Hopfenmüller put exercer ses dons pasto-

raux d'une nouvelle manière. Reichmannsdorf était un pauvre village où la mendicité était une pratique commune et acceptée. Les parents encourageaient fréquemment leurs enfants à se rendre dans des villes voisines pour mendier afin de pouvoir survivre. Hopfenmüller trouva que c'était un état de choses intolérable et prit rapidement les affaires en main. Il établit une Société pour les Soins Chrétiens des Pauvres. Cette association, avec Hopfenmüller comme directeur, rassemblait des aumônes et les nécessités de base venant d'autres communautés voisines et les distribuait aux familles selon leurs besoins. Avec l'autorisation des autorités du village, la Société pour les Soins Chrétiens des Pauvres était une alternative à la mendicité. En fait, Hopfenmüller réussit pratiquement à éradiquer entièrement la pratique en prenant soin des nécessités des vrais pauvres et en dénonçant les mendiants récalcitrants à la police. Il établit également des programmes et trouva des contrats d'apprentissage pour aider les enfants du village à apprendre des techniques qui les prépareraient au travail. Afin d'aider des familles désavantagées pendant les mois les plus froids de l'année, il développa des industries artisanales dans le tressage de paniers et la production de chaussures et d'autres produits.

Au début, les membres les plus pauvres de cette communauté détestaient Hopfenmüller parce qu'il se mêlait de leur mendicité ; mais peu à peu, il gagna leur confiance, leur amour et leur dévotion envers lui. Lui-même vivait simplement et partageait ce qu'il avait avec les autres. Il établit également diverses dévotions dans l'église paroissiale et en améliora la condition physique. Il était particulièrement dévoué aux malades, parcourant souvent de longues distances pour leur administrer les sacrements. Vu son dévouement, il devint un vicaire bien-aimé, et les gens commençaient à le considérer comme un véritable saint prêtre. Il avait pensé rester vi-

caire à Reichmannsdorf, mais ce ne fut pas le cas. A la demande urgente des autorités du district, Hopfenmüller posa sa candidature pour devenir curé à Seussling, qui connaissait des problèmes semblables à ceux de Reichmannsdorf. Hopfenmüller obtint la nomination le 31 janvier 1882. C'est avec beaucoup de chagrin que les citoyens de Reichmannsdorf prirent congé de leur vicaire. Selon un article dans le *Bamberger Volksblatt* :

Il était hautement apprécié pour les grands sacrifices qu'il fit pour le bien-être temporel et éternel des âmes qui lui avaient été confiées... Une grande partie de la population – jeunes et vieux – s'est rassemblée autour de sa maison le jour de son départ pour faire ses adieux à son cher vicaire. Pas un seul œil ne resta sans larmes. De grands cris accompagnaient la voiture magnifiquement décorée qui emportait le noble philanthrope et prêtre pieux loin de leur communauté triste. Puisse Dieu lui rendre ce que l'homme n'a pu faire ! (BV, 11 février 1882, n° 34, Becker, Hopfenmüller, 126).

Ce qu'il avait réalisé pour faire face aux besoins des pauvres de Reichmannsdorf, Hopfenmüller le mit à présent en pratique à Seussling. Il établit une Société pour le Soin Chrétien des Pauvres et œuvra pour éliminer la mendicité dans sa communauté. Au début il affronta la même hostilité de la part des pauvres que celle qu'il avait connue à Reichmannsdorf, mais la majorité fut gagnée à sa cause par son exemple altruiste. Il écrivit même un article pour le *Bamberger Volksblatt* demandant de l'aide et exigeant que personne ne donne d'aumône à aucun mendiant de son territoire :

A présent, je demande instamment et de toute urgence aux villages des environs de donner vos aumônes à cette Société... et de renvoyer à l'avenir tous les mendiants de

Sassanfahrt, Köttmannsdorf et Trailsdorf [trois villages particulièrement renommés pour la mendicité], et de les dénoncer à la Société. De cette manière, la Société pourra aider ceux qui sont réellement dans le besoin, prévenir les abus des aumônes et éradiquer les conséquences dévastatrices de la mendicité... Quiconque continuera à donner des aumônes aux mendiants, ne fera pas du bien à cette population, comme le dit saint Basile, mais supportera et encouragera leur décadence (BV, 14 décembre 1882, Becker, Hopfenmüller, 131).

Le souci de Hopfenmüller pour le bien-être de ses paroissiens est évident puisqu'il permit que son presbytère soit utilisé comme lieu de stockage des biens qui avaient été collectés pour les pauvres. Les parents de Hopfenmüller, qui avaient vécu avec lui à Reichmannsdorf, habitaient maintenant avec lui à Seussling, et ils l'aidèrent dans le soin des nécessiteux. Sa nièce aussi participa à son œuvre de charité. Afin de s'assurer que les fabricants de paniers locaux profitent mieux de leur travail, Hopfenmüller organisa des coopératives. Pour aider les paysans, il fonda une société de prêts qui prêtait de l'argent à des taux raisonnables. Les ministères de Hopfenmüller produisaient de bons fruits et, avec le temps, les villages situés aux alentours de Seussling connurent une amélioration du marché dans leurs conditions sociales et économiques.

Loin de limiter ses activités aux œuvres sociales, Hopfenmüller fit preuve d'une grande ferveur dans ses initiatives pastorales. Il fonda une branche locale de la Fraternité du Saint Rosaire et une fraternité dédiée au Saint Sacrement, une Société pour la Sainte Enfance et l'Alliance des Anges de la Société Catholique Instructive. Il enseigna l'éducation religieuse aux enfants de son territoire et forma personnellement les enfants de chœur pour leurs tâches liturgiques. Il aimait beaucoup

préparer les enfants à la première communion et il était dévoué aux malades de sa nouvelle paroisse comme il l'avait été à Reichmannsdorf. Plus tard, l'un de ses paroissiens le décrivit dans ses efforts infatigables : « Un jour, je l'ai vu traverser une épaisse couche de neige pour rejoindre un jeune malade à Köttmannsdorf, à environ quarante-cinq minutes de Seussling, sans parapluie et tête nue. » (Becker, *Hopfenmüller*, 139). Hopfenmüller donna tout ce qu'il avait pour le bien de ses gens, et ils l'aimaient grâce à cela.

La Société Catholique Instructive

Malgré son grand zèle pour son ministère pastoral, Hopfenmüller sentit que son cœur se dirigea dans une autre direction. Depuis un certain temps, il pensa aux missions, se demandant si Dieu pourrait l'appeler à une vie missionnaire. Au cours d'un pèlerinage à Rome en 1886, son discernement s'intensifia et il se décida, après le décès de sa mère (son père mourut en 1884), de rejoindre une communauté religieuse qui se dédiait aux missions. Sa mère mourut en janvier 1887, et peu après, Hopfenmüller contacta le Père Bonaventure (jadis Bernard) Lüthen, un membre de la Société Catholique Instructive pour se renseigner au sujet de son admission.

La Société Catholique Instructive, à l'origine appelée la Société Apostolique Instructive et connue à présent sous le nom de Société du Divin Sauveur, avait été fondée par le Père François Marie de la Croix (jadis Jean Baptiste) Jordan le 8 décembre 1881. Alors qu'au départ Jordan avait envisagé une Société constituée de prêtres, de frères, de sœurs et de laïcs dont le degré d'adhésion serait déterminé par l'intensité de leur engagement, à l'époque où Hopfenmüller rencontra Lüthen, elle était devenue un institut de vie religieuse dont le siège était

situé à Rome. Hopfenmüller écrivit à Lüthen deux jours après le décès de sa mère :

Pendant un long moment, j'ai eu des appels intérieurs à entrer dans un ordre missionnaire. Après la mort de ma chère mère le 1^{er} janvier de cette année, je ne devais plus prendre soin de qui que ce soit dans ce monde. Je ressens donc une impulsion plus forte de répondre à cet appel intérieur et à examiner rigoureusement ma vocation. Je dois reconnaître ressentir une préférence et une motivation pour me rendre dans le champ missionnaire des païens. Nous, chrétiens européens, sommes dégénérés, le sol n'absorbe plus la rosée céleste. (3 janvier 1887, Becker, Hopfenmüller, 144).

Hopfenmüller avait exploré d'autres possibilités missionnaires : les Trappistes en Afrique du Sud, la maison missionnaire allemande à Steyl et les Missionnaires du Sacré Cœur à Tilburg et à Anvers. Mais il s'était déjà familiarisé avec la Société Catholique Instructive par ses contacts avec Lüthen, qui publiait le périodique de la Société nommé *Der Missionär*, et par sa propre promotion de l'Alliance des Anges dans sa paroisse. Lüthen encouragea Hopfenmüller à adresser sa candidature à la Société Catholique Instructive, et il écrivit donc au Père Jordan pour demander son admission. Il fut accepté mais vu le long délai pour lui trouver un successeur à Seussling, Hopfenmüller ne put rejoindre la Société que le 13 septembre 1887.

Lors de sa vêtue, Hopfenmüller reçut à sa propre demande le nom de « Otto » (saint Otto avait été évêque à Bamberg et était un patron particulier de Hopfenmüller). Il était âgé de quarante-trois ans et était prêtre depuis vingt ans, mais il se considérait comme un novice parmi des hommes bien plus jeunes que lui. Malgré cela, Hopfenmüller fut un novice idéal, n'espé-

rant (et ne recevant) jamais de traitement particulier, de formation avancée ou d'expérience pastorale approfondie. Mais même au noviciat, ses talents furent utiles pour la Société. Il donna des conférences pendant les retraites du noviciat et lança un appel au clergé de l'archidiocèse de Bamberg demandant des donations pour aider à l'achat et au développement de la maison mère de la Société. Grâce à ses qualités uniques, la durée de son noviciat fut raccourcie et Hopfenmüller fit profession de vœux en tant que membre de la Société Catholique Instructive le 20 mai 1888 (Pentecôte), exactement huit mois après son entrée au noviciat.

Bien que Hopfenmüller aspirait aux missions, la Société Catholique Instructive n'avait pas de mission où elle pouvait l'envoyer. Grâce à son travail au *Bamberger Volksblatt*, il fut nommé directeur du *Der Missionär*. Il fut aussi chargé du programme de pré-noviciat et professeur de langues des étudiants. Il trouva même le temps d'écrire le premier manuel de piété de la Société pour les hommes en formation intitulé *Manna Religiosum*. Les élèves de Hopfenmüller le considéraient comme un religieux particulièrement pieux. Dans sa biographie de Hopfenmüller, Christophorus Becker écrit :

Nous, jeunes gens, regardions cet homme en sainte timidité quand il se déplaçait dans les couloirs de la maison, absorbé par une méditation profonde et parfois tellement en dehors de ce monde qu'il se cognait aux murs ou aux portes. Rien de tout cela ne le perturbait. Son esprit était occupé par Dieu et il n'attachait aucune importance à de telles choses. « Voilà un saint » disions-nous l'un à l'autre. La patience du Père Otto et sa gentillesse constituaient un véritable exemple pour ses élèves. Jamais on ne l'a vu ni anxieux ni fâché, même si quelque chose de très reprochable se passait. Dans un tel cas, il lançait un regard

douloureux vers la personne et la réprimandait gentiment (Becker, Hopfenmüller, 163).

Selon Becker, Hopfenmüller persévérait dans l'esprit de mortification qu'il avait pratiqué tout au long de sa vie en tant que prêtre, exécutant des tâches domestiques, ne consommant que le minimum permis de nourriture et de boisson, et obéissant promptement à ses supérieurs. A tout point de vue, il fut un membre modèle de la Société Catholique Instructive.

Hopfenmüller, le missionnaire d'Assam

Enfin, le rêve de Hopfenmüller de devenir missionnaire s'accomplit. Le 24 novembre 1889, le Pape Léon XIII approuva la recommandation de la *Propaganda Fide* (le département du Vatican responsable des missions étrangères) disant que la préfecture apostolique nouvellement créée de la province d'Assam, Inde, soit confiée au soin pastoral de la Société Catholique Instructive. Il faut noter la bienveillance avec laquelle la *Propaganda Fide* fit ce pas, malgré la jeunesse et la petite taille de la Société. Alors qu'elle comptait 154 hommes profès, novices et candidats dans la communauté, à l'époque de l'approbation, la société ne comptait que 6 prêtres, 3 diacres, 4 sous-diacres et 17 frères. En plus, elle n'avait été fondée qu'en 1881 (huit ans auparavant) et n'avait pas encore reçu l'approbation finale du Pape. Néanmoins, la Société reçut sa première mission et on commença les préparatifs pour envoyer le premier groupe de missionnaires sur les champs.

La Société n'aurait pu demander une mission plus intimidante que celle de la province d'Assam. Située dans la partie nordique de l'Inde, selon un recensement de 1881 elle était constituée de 47.000 miles carrés et comp-

tait presque cinq millions d'habitants, dont 351 seulement étaient catholiques (Becker, *Hopfenmüller*, 169). La province était constituée d'une chaîne de montagnes qui la divisait en deux vallées, Assam dans le nord et Surma dans le sud. La rivière principale était la Brahmaputra, la capitale, Shillong. Le climat variait d'un froid glacial à une chaleur étouffante, selon la situation et le moment du jour, et la lumière directe du soleil était particulièrement dure à supporter pour les Européens, comme les missionnaires ne tarderaient pas à découvrir.

Malgré les défis qui les attendaient, les membres de la Société Catholique Instructive célébraient le départ imminent de ses premiers missionnaires. Hopfenmüller fut nommé supérieur de la mission. Le Père Angelus Münzloher, nouvellement ordonné, serait son assistant avec deux frères : le Frère Marianus Schumm (un jeune ouvrier fermier de Bamberg qui était entré dans la Société après avoir été inspiré par Hopfenmüller) et le Frère Joseph Bächle. En décembre 1889, Hopfenmüller retourna dans son diocèse natal de Bamberg et se rendit également à Munich pour collecter des fonds pour le voyage et les premiers mois de séjour à Assam. Son voyage fut un succès et lorsqu'il retourna à Rome en janvier 1890, les préparatifs finaux étaient terminés. A la cérémonie d'envoi le 17 janvier, le Père Jordan s'adressa aux missionnaires en partance :

Deux sentiments envahissent nos cœurs aujourd'hui : la peine et la joie. C'est pénible de penser que nos chers confrères nous quittent. Mais nous sommes comblés de joie quand nous songeons qu'ils partent pour annoncer en Asie, berceau de la civilisation, le Christ crucifié. Par nos confrères, les premiers à être envoyés par notre Société, la paix, la bonne nouvelle de l'évangile sera apportée à ces peuples. Cette joie doit de loin dépasser notre peine ! ... Vous aussi vous serez victorieux par la croix et la souff-

france. Oui, vous devrez beaucoup endurer. N'espérez rien d'autre... L'œuvre de Dieu fructifie à l'ombre de la Croix (Jordan, « Allocution de Notre Révérend Père lors du Départ des Premiers Missionnaires », le 17 janvier 1890, Allocutions du Père François Marie de la Croix Jordan.)

Les quatre missionnaires montèrent à bord du paquebot *Oceana* le 19 janvier et partirent le lendemain matin. Le voyage dura quarante jours. Pendant ce temps, ils se mirent à étudier l'anglais avec deux passagers : un Irlandais, officier en Inde, et un prêtre Irlandais qui y était professeur de théologie. Ils essayaient le plus que possible de respecter l'horaire des prières observé à la maison mère, y compris la célébration de la messe. Dans son rapport de voyage, Hopfenmüller écrivit : « Le Dieu éternel recevra son dû non seulement dans les vastes domaines de la terre, mais aussi dans les profondeurs des mers. Les deux tiers du monde que constituent les océans porteront également le sacrifice mystérieux de Jésus Christ... » (*Der Missionär*, 1890, n° 6, Becker, Hopfenmüller, 188).

Le 2 février, les missionnaires arrivèrent enfin en Inde, dans la cité portuaire de Bombay. Ils se rendirent d'abord dans la maison des Jésuites allemands où ils visitèrent le collège. Après avoir passé quelque temps avec les Jésuites, ils se rendirent à Calcutta par train où ils arrivèrent le 5 février. Ils y rendirent visite aux Jésuites belges et se sont familiarisés avec la culture indienne. Hopfenmüller fit de courtes excursions dans les diocèses qui venaient d'être érigés et qui avaient été séparés d'Assam lorsque la nouvelle préfecture avait été établie. Ensuite, les quatre missionnaires prirent le train vers Goalundo et se rendirent par bateau à Dhubri en Assam, en suivant la rivière Brahmaputra. Après une brève escale, ils sont repartis en bateau et arrivèrent à Gauhati le 21 février. Ils ont été accueillis par le missionnaire véni-

tien, le Père Broy, qui avait été jusqu'alors le seul prêtre prenant en charge les quelques catholiques d'Assam. Le Père Broy les conduisit à la station missionnaire composée d'une petite chapelle et de quelques pièces. Après quelques jours, ils se rendirent par les Monts Khasi à la ville de Shillong, marchant la plupart du temps, leurs bagages étant transportés dans une charrette tirée par des bœufs. Ils arrivèrent enfin à destination quatre jours plus tard, le soir du 27 février.

La mission qu'ils découvraient et qui les attendait était assez simple. Il n'y avait que deux chambres dans la maison qui avait été vandalisée. Comme il y avait très peu de catholiques vivant dans les environs, le Père Broy n'avait rendu visite à la mission qu'une fois l'an, et il n'y avait donc aucun besoin de plus de facilités. Le lendemain matin, les missionnaires se mirent à mettre en place un espace vivable. Le travail avançait lentement parce qu'il y avait peu de menuisiers compétents dans le domaine de simples meubles européens. Pourtant, Hopfenmüller et ses confrères étaient satisfaits de la situation.

Nous sommes joyeux et heureux dans notre pauvreté, surtout que Dieu a déjà commencé à y montrer sa miséricorde. Ce soir, deux jeunes gens Khasi ... qui avaient terminé leurs études à l'école gouvernementale locale et qui avaient appris le latin pendant trois ans sont venus demander des renseignements pour apprendre la foi catholique. En échange, ils proposaient de nous apprendre le Khasi et le Bengali. Le plus âgé des deux se montra particulièrement assidu et répéta à plusieurs reprises combien il était content d'avoir trouvé des missionnaires catholiques. En voyant notre pauvreté, il dit : « Vous voulez être pauvres sans pompes et sans luxe maintenant, afin d'être riches dans l'autre vie ! » (Lettre de Shillong à Jordan, le 6 mars 1890, Becker, Hopfenmüller, 202.)

Hopfenmüller se lança immédiatement dans le travail missionnaire qu'il avait si longtemps souhaité exercer. Ce premier dimanche, il célébra la messe pour les gens, mais il n'eut que trois fidèles. A l'époque, il n'y avait pas plus de vingt catholiques dans la mission de Shillong, surtout des Européens et des Eurasiens. Hopfenmüller visita donc les catholiques des environs et les invita à revenir à la pleine pratique de leur foi. Dans ces premiers temps, lui et ses compagnons missionnaires ressentirent les premières affres de la vie en dehors d'un territoire christianisé :

Quand on vit dans un pays païen sans aucune célébration publique dans une église, sans églises, sans cloches, sans autel, sans chandeliers... célébrant une messe basse face à trois fidèles – on comprend ce que possèdent les gens dans les pays chrétiens. La joie d'être chrétien, de posséder la sainte foi et la plénitude des grâces et des cérémonies ecclésiales ! (BV, 28 avril 1890, n° 95, Becker, Hopfenmüller, 209)

Hopfenmüller décida que le Père Angelus apprendrait le bengali et qu'il s'occuperait des Bengalis vivant dans la partie sud de la mission, tandis que lui-même apprendrait le Khasi et s'occuperait de la tribu montagnarde des Khasis (dont certains avaient déjà été en contact avec la chrétienté par des missionnaires méthodistes). Agé de plus de quarante ans à l'époque, Hopfenmüller eut des difficultés à apprendre la langue, mais en quelques mois il fut capable d'écrire un catéchisme Khasi et de traduire les vies de Jésus et de Marie, un livre d'histoires bibliques et l'Ancien Testament. Son style de vie était plutôt austère. D'après le Père Angelus, Hopfenmüller se levait à cinq heures du matin, priait et célébrait la messe et passa le reste de la journée à apprendre le Khasi. A dix heures, il rendait visite au Saint Sacrement et continua

ensuite ses études jusqu'au repas du midi. Après le lunch et la récréation, il fit une lecture spirituelle et continua à apprendre jusqu'aux dévotions du soir. Après le dîner, il écrivit des lettres ; le Père Angelus raconte que quelques fois, il s'endormait en écrivant, tellement il était épuisé. (Lettre du Père Angelus au Père Jordan, le 15 octobre 1890, Becker, *Hopfenmüller*, 216-17).

Le processus de gagner des conversions fut pourtant lent. Dans un article publié dans le *Bamberger Volksblatt*, Hopfenmüller écrivit : « Celui qui croit pouvoir immédiatement faire de grands pas en tant que missionnaire et faire étalage d'un grand nombre de baptisés après quelques semaines peut venir ici et essayer » (BV, le 29 août 1890, n° 36, Becker, Hopfenmüller, 226). Mais Hopfenmüller ne perdit pas l'espoir que la mission connaîtrait le succès, comme on peut le voir dans sa lettre à la *Propaganda Fide* : « Je trouve que les Khasis sont bien intentionnés. De nombreux hommes, jeunes et adultes, sont venus voir les nouveaux missionnaires. Ils ...semblent bien disposés à l'égard de notre cause, ce qui nous donne l'espoir de récolter de bons fruits (le 31 mars 1890, Becker, Hopfenmüller, 225). Hopfenmüller savait que le bâtiment actuel ne pouvait servir de lieu permanent pour les missionnaires puisqu'il était situé dans la partie de Shillong réservée aux Européens. Il commença donc une longue recherche d'un site qui pourrait mieux convenir, et qui se trouverait au milieu du peuple Khasi. La mission devrait contenir une église et une maison missionnaire, ainsi qu'une école, un orphelinat et un couvent qui serait tenu par les Sœurs de la Société Catholique Instructive. (Parmi les sœurs qui sont allées à Assam se trouvait sa nièce, Sœur Scholastica Hopfenmüller, qui fut supérieure jusqu'en 1915). Il se mit aussi à la besogne de solliciter des fonds auprès de ses amis de Bamberg en vue de trouver de l'aide pour les projets de construction futurs. Seulement en 1891

fut acquise une propriété convenable par le Père Angelus près du village Khasi de Laitumkhra, mais malheureusement cela ne se réalisa qu'après la mort du Père Otto.

Le dernier voyage

Comme nous l'avons dit plus haut, Hopfenmüller avait passé sa vie de prêtre en mortifications et en simplicité.

A Assam il poursuivit sa manière de vivre. Il insista pour que lui et ses confrères mènent une vie austère, dépensant aussi peu d'argent que possible pour leurs propres besoins. Il ne permit de servir de la viande que quatre jours par semaine, et une fois par jour seulement. Il réduisit la ration de pain et se passait du petit déjeuner les jours de jeûne. Même le Père Jordan exprima son souci dans une lettre adressée à Hopfenmüller disant que ces pratiques devaient être mitigées quelque peu vu les circonstances de vie dans un climat de mission. Le Père Angelus commença à ressentir des problèmes de santé (qui pourraient avoir été exacerbés par l'état de son cœur). Après la Pentecôte de 1890, sur recommandation médicale, Hopfenmüller envoya le Père Angelus dans la vallée de Gauhati, où l'altitude moins élevée pouvait améliorer son état. On lui donna aussi le conseil d'améliorer son régime. Le Frère Joseph rejoignit le Père Angelus à Gauhati, tandis qu'Hopfenmüller et le Frère Marianus restaient dans la maison de la mission à Shillong.

A Shillong, Hopfenmüller ainsi que le Frère Marianus continuaient à vivre de manière austère. Marianus souffrit de gonflements des pieds, ce qui fut calmé en utilisant de l'alcool à 90°. Les deux hommes souffraient des effets du climat qui était très froid la nuit, vu l'altitude. Pendant la journée, la lumière du soleil était directe et pouvait être dangereuse même quand il faisait

frais. Hopfenmüller ne portait pas de chapeau quand il se promenait au soleil, et il étudiait et priait souvent dehors. Alors qu'il célébrait la messe le dimanche 17 août 1890, il fut victime d'une faiblesse et eut toutes les difficultés à terminer la célébration. Refusant de voir un médecin, il poursuivit ses tâches, mais deux jours plus tard, il s'écroula et perdit connaissance. Il mourut le jeudi 21 août 1890 suite d'une méningite provoquée par un coup de soleil. Le Père Angelus se hâta de rejoindre la maison missionnaire à Shillong, mais il arriva trop tard même pour lui administrer les derniers sacrements. Ils ont enterré Hopfenmüller au cimetière européen anglican à Shillong. Neuf jours plus tard, le 30 août 1890, le Frère Marianus succomba à une attaque de dysenterie et mourut à l'hôpital local. La mission avait revendiqué ses premières victimes.

Le Père Angelus communiqua la nouvelle tragique de la mort d'Hopfenmüller, d'abord dans un bref télégramme à la maison mère, et plus tard dans une lettre adressée au Père Jordan :

Quelque chose s'est passé que je n'aurais jamais pu imaginer. Notre très cher Révérend Père Supérieur est décédé. Si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux, j'aurais cru qu'il s'agissait d'un mauvais rêve. Vous pouvez imaginer notre peine. J'en ai les larmes aux yeux. Nous sommes orphelins. Oh mon cher Révérend Père, comme cela est pénible pour nous! (Lettre du Père Angelus Münzloher au Père Jordan le 22 août 1890, Becker, Hopfenmüller, 244.)

Malgré la perte, l'œuvre commencée par Hopfenmüller s'est poursuivie. Le Père Angelus fut nommé deuxième supérieur de la mission d'Assam, et le 12 décembre 1890, trois autres prêtres, un frère et les trois premières sœurs furent envoyés pour rejoindre les missionnaires survivants. Après ses débuts difficiles, la mis-

sion d'Assam connut un grand succès avec des écoles, des églises et un grand nombre de catholiques parmi le peuple Khasi. Lorsque la première guerre mondiale éclata, tous les missionnaires salvatoriens furent expulsés d'Assam et la mission fut confiée aux Salésiens, mais la "naissance" de la foi catholique parmi les peuples d'Assam peut être attribuée en grande partie au travail du Père Otto Hopfenmüller, qui travailla sans relâche et qui accomplit tant de choses au cours de sa courte vie dans le champ missionnaire.

Conclusion

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, le Père Jordan croyait qu'on ne peut répondre totalement à son appel baptismal qu'en participant au mystère de la Croix. Le Père Jordan a trouvé dans le Père Otto Hopfenmüller un disciple qui manifesta clairement cette conviction. Au cours de ses quarante-sept années de vie, il n'a jamais évité la croix, qu'elle vienne des ennemis politiques, des membres du clergé, de ses semblables, ou de son propre désir profond de pénitence et de mortification. Son amour de la Croix ne provenait pas d'un quelconque désir morbide de souffrir ; mais Hopfenmüller croyait fermement en les paroles que Jordan avait adressées aux missionnaires en partance : « L'œuvre de Dieu fructifie à l'ombre de la Croix. » Par l'œuvre du Père Otto Hopfenmüller, œuvre qui inclut fréquemment des humiliations, l'emprisonnement et finalement la mort précoce à jeune âge, de nombreuses personnes sont arrivées à une connaissance profonde et à l'amour du Christ, Sauveur du Monde. Sa participation à la croix a donné naissance à une nouvelle vie.

Plus de cent ans après sa mort, nombreux sont ceux qui expérimentent encore les fruits des sacrifices de

Hopfenmüller. Les missionnaires salésiens ont gardé vivante la mémoire des Pères Allemands qui ont vécu au milieu des peuples du nord-est de l'Inde. Ce fut avec grande joie qu'ils ont pu accueillir à nouveau des missionnaires salvatoriens dans la région, d'abord à Bangalore en 1990, ensuite à Shillong en 2000. En 2001, les restes de Hopfenmüller ont été exhumés et vénérés pendant trente jours dans la maison salvatorienne d'études « Otto Hopfenmüller » à Shillong. Le 1^{er} juillet, ils ont été solennellement enterrés dans la cathédrale de Shillong. Des milliers de gens assistaient à la cérémonie, et chaque année, le jour de l'anniversaire de la mort d'Hopfenmüller, les gens du nord-est de l'Inde organisent de grandes célébrations à Shillong en sa mémoire. Ces chrétiens croient qu'il fait partie des bienheureux au ciel, et ce n'est qu'une question de temps que la cause de sa béatification ne s'ouvre formellement. Puisse cela arriver bientôt, car la vie du Père Otto Hopfenmüller sert d'exemple à tous ceux qui désirent donner leur vie pour le Christ, quel qu'en soit le prix. Dans le Père Otto, nous trouvons l'écho des paroles du Sauveur adressées à tous ceux qui souhaitent le suivre : « Il n'y a pas de plus grand amour de que donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15:13).

Citations du Père Otto Hopfenmüller

(Extraites de *Father Otto Hopfenmüller*, par le Père Christophorus Becker, SDS)

« Mon Dieu, je suis émerveillé et ravi de ce que tu as fait pour nous rendre heureux ! Que ton amour soit loué éternellement ! Ce n'est pas une illusion creuse ou un désir interdit d'apprécier la vie et d'être heureux. Oui, Dieu lui-même a créé ce désir en mon âme que je ne puisse faire autre chose que désirer le bonheur et la bénédiction. » (177).

« Bien que nous avons célébré Pâques par de pauvres festivités, mon âme était remplie de grande joie pascalle. Le Christ est ressuscité d'entre les morts, mon salut s'est accompli, le monde de la chair a été vaincu et je peux devenir glorieux comme mon Jésus... » (208).

« Il faut voir la main de Dieu dans les petites choses car même un moineau ne tombera pas sans que le Père Céleste ne le veuille » (240).

« Nous devons suivre la loi du Christ : prêcher l'évangile aux pauvres. » (255).

Œuvres citées

- Becker, Christophorus, SDS. *The Catholic Church in Northeast India, 1890-1915*. Revu et édité par Sebastian Karotemprel, SDB. Institut Becker, Collège Théologique du Sacré Cœur : Shillong, Inde, 2007.
- Becker, Christophorus, SDS. P. Otto Hopfenmüller aus der Gesellschaft des Göttlichen Heilandes. Ein Deutscher Pionier einer Indischen Mission. Publié d'abord dans les séries « Pioniere der Weltmission » n° 4, par Dr. Théol. P. J. Louis, Xaverius Publishing House, Aix, Allemagne, 1923. Réimprimé en anglais sous le titre « Father Otto Hopfenmüller of the Society of the Divine Saviour : A German Pioneer in an Indian Mission. » Société du Divin Sauveur, Bangalore, Inde 2008.
- Edwein, Timotheus. *Johann Baptist Jordan, Known in Religious Life as Francis Mary of the Cross Jordan*. DSS XIII-XVII. Edition anglaise éditée et publiée par Daniel Pekarske, SDS, 2008, Milwaukee, Wisconsin.
- Jordan, Francis, SDS. *Talks of Father Francis Mary of the Cross Jordan*. Publication originale en allemand en tant que DSS XXIII. Traduit par le Père Daniel Pekarske, SDS, de l'allemand et par le Père Aloysius McDonagh, SDS du latin. Edité par le Père Piet Cuijpers, SDS, Sœur Aquin Gilles, SDS, et le Père Dennis Thiessen, SDS. Société du Divin Sauveur : Kraków, Pologne, 2003.
- Jordan, Francis, SDS. *Spiritual Diary*. Traduit de l'original par S. Miriam Cerletty, SDS. Salvator Mundi : Rome, Italie, 1981.
- Kleiner, Michael. « Lorenz Hopfenmüller : From *Kulturkämpfer* to Indian Missionary. » Publié dans *Unterm Sternenmantel, 1,000 Jahre Bistum Bamberg, Die Geschichte in Lebensbildern*. Edité par Michael Kleiner, Ludwig Unger et Bernd Wollner. Bamberg: Heinrichs

Verlag GmbH, 2006. Traduit en anglais par Daniel Pekarske, non publié.

The Salvatorians in History and Today, 1881-1981. Edité par Anton Kiebele, SDS, Antoni Kielbasa, SDS, Andreas Münck, SDS et Peter van Meijl, SDS. Edition originale en allemand, 1981. Traduction anglaise éditée par le Père Alex McAllister, SDS. Société du Divin Sauveur : Bangalore, Inde, 2008.

Œuvres concernant le Père Hopfenmüller disponibles en d'autres langues

Allemand

Christophorus Becker, SDS. P. Otto Hopfenmüller aus der Gesellschaft des Göttlichen Heilandes. Ein Deutscher Pionier einer Indischen Mission. Publié d'abord dans les séries « Pioniere der Weltmission » n° 4, par Dr. Théol. P. J. Louis, Xaverius Publishing House, Aix, Allemagne, 1923.

Hubert Patzelt : Dr. Lorenz Hopfenmüller (1844-1890). *Ein Bamberger Kulturkämpfer, Armenseelsorger, Sozialreformer und Missionar*, Hirschaid 1987, 13 pp.

Josef Urban: Der Indienmissionar aus Weismain Dr. Lorenz (P. Otto) Hopfenmüller SDS, in Günter Dippold (red.), Weismain. Eine fränkische Stadt am nördlichen Jura, 2. Band, Weismain, 1996, p. 431-448.

Josef Urban: Dr. Lorenz Hopfenmüller. Sein Leben als Priester, sein Einsatz für die katholische Presse und für die Weltmission, in St. Heinrichskalender (Bamberg), 1986, p. 34-39.

Die Salvatorianer in Geschichte und Gegenwart, 1881-1981. Edité par Anton Kiebele, SDS; Antoni Kielbasa, SDS; Peter van Meijl, SDS; Andreas Münck, SDS. Avec la permission du Généralat Salvatorien : Rome 1981.

Khasi

jKa jingiathuhkhana lyngkot shaphang u Phadar Otto Hopfenmüller, SDS u kpa nongsdang ia ka balang ha ka thain shatei lam mihngi, s.l., s.d., 30 pp.

Polonais

Piela, Michal. Działalność misyjna Towarzystwa Boskiego Zbawiciela w Prefekturze Apostolskiej Assamu w Indiach (1889-1915). Wrocław 2008.

Espagnol

Kiebele, Anton, SDS. "Los Colaboradores De Jordan: Lüthen-Weigang-Hopfenmüller." En Raices Comunes, Salvatorianos y Salvatorianas, pp. 142-156. Collaboration des provinces latino-américaines : Espagne : Salvatoriens, 1987.

Contents

<i>Introduction</i>	3
<i>Les premières années</i>	5
<i>Premier ministère pastoral et fondation du Bamberger Volksblatt</i>	6
<i>Procès et emprisonnement</i>	10
<i>Transfert et autres ministères pastoraux</i>	14
<i>La Société Catholique Instructive</i>	18
<i>Hopfenmüller, le missionnaire d'Assam</i>	21
<i>Le dernier voyage</i>	27
<i>Conclusion</i>	29
<i>Citations du Père Otto Hopfenmüller</i>	31
<i>Œuvres citées</i>	33